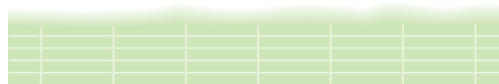


Éducation nutritionnelle
quelle éthique ?



Première situation

Lorsqu'une personne vient me voir avec sa faim au creux du ventre, est-ce que j'accepte de lui donner de la nourriture la première fois uniquement, ou est-ce que je pense le faire à chaque fois qu'elle me fera une demande dans l'urgence ?

- J'accepte de répondre dans l'urgence la première fois parce que je pense que c'est mon devoir de citoyen : assistance à personne en danger.
- J'accepte de répondre dans l'urgence la première fois parce que je pense qu'en tant que bénévole ou professionnel, cela fait partie de ma mission.
- Je refuse parce que je pense que cette personne abuse dans la mesure où les denrées alimentaires sont à partager entre tous.
- Je n'accepte pas dans l'immédiat, j'ai besoin de comprendre pourquoi cette personne en est là aujourd'hui.
- J'accepte de répondre dans l'urgence la première fois parce que je pense que c'est normal de donner de la nourriture à celui qui n'en a pas. Je n'ai pas à réfléchir.
- J'accepte de répondre à la première demande dans l'urgence mais je pose des conditions.
- Je refuse catégoriquement à la troisième demande de la personne parce que je pense que sa demande, cette fois-ci, n'a plus de caractère d'urgence.
- J'accepte de répondre à sa demande et je vais au-delà en lui donnant de la nourriture supplémentaire.
- J'accepte la première demande dans l'urgence, mais je sais que ma mission s'inscrit dans un projet d'éducation nutritionnelle sur du long terme.
- Je me dis que c'est encore sur moi que ça tombe ; la prochaine fois je pars à l'heure sans faire du zèle.
- Je ne réponds pas à sa demande ; je commence par mettre à plat les solutions possibles avec elle ; je vérifierai ensuite si elles correspondent à ses attentes et à ses besoins.

Deuxième situation

Lorsqu'une personne me dit qu'elle n'a plus d'argent pour acheter à manger à ses enfants, je vois immédiatement mon réfrigérateur plein et je ressens mal cette distorsion entre ma vie personnelle et celle de cette personne.

- Il me semble que cette personne vit une humiliation en me demandant de la nourriture pour ses enfants. Je dois lui faire comprendre que je ne la juge pas.
- Je suis mal à l'aise, j'opte pour une aide à tout prix pour qu'elle puisse faire manger ses enfants.
- Je suis détaché(e) car les enfants servent toujours d'alibi aux adultes pour obtenir une aide supplémentaire surtout lorsqu'il s'agit d'alimentation.
- Je ressens la détresse de la personne accueillie mais je ne suis pas coupable de ses difficultés.
- Cette demande me bouleverse parce que je ne supporte pas l'idée que des enfants puissent être victimes des conséquences du chômage de leur parent.
- J'accepte de lui procurer une aide mais j'exige de savoir quelles sont ses intentions d'achats alimentaires.
- J'arrête de laisser ma vie personnelle interférer avec celle de la personne qui est en face de moi parce que je me rends compte que je ne suis plus à son écoute.
- J'éprouve une culpabilité d'être à l'abri du besoin et de ce fait, je ne trouve pas ma place pour répondre à cette personne en tant qu'éducateur prévention - santé.
- Je me ressaisis et je pense que cette personne a sûrement une part de responsabilité dans sa destinée.
- En l'écoutant, je réalise que j'ai oublié la boîte de pâté pour mon petit chat sur la table de la cuisine...

Troisième situation

Lorsqu'une personne est au bout du rouleau, j'ai besoin de lui dire que cela sort de mon champ de compétences et pourtant, quelque part, je me sens responsable d'elle parce que je l'accompagne dans une démarche d'éducation nutritionnelle depuis 4 mois.

- Finalement, je lui dis clairement que je ne fais pas de l'accompagnement thérapeutique.
- Je comprends sa réaction et bien que celle-ci me bouscule, j'accepte parce que je connais les problèmes de sa famille.
- Tout allait si bien, je ne comprends pas son attitude. Alors que j'étais si présent(e), elle se laisse aller.
- J'accepte les flottements passagers d'un suivi en éducation nutritionnelle et je cherche un prétexte pour m'en aller.
- Je me dis que les conditions du suivi avec cette personne ne pouvaient pas tenir ; le contrat comportait peut-être trop d'exigences.
- Je m'interroge sur ma part de responsabilité auprès de cette personne compte tenu de ses difficultés personnelles qui gênent notre démarche d'éducation nutritionnelle.
- Avec ma générosité naturelle, je me rends compte que je ne sais plus où est la limite de ma mission et que je suis interpellé(e) par toutes les demandes qui me sont faites.
- Je déroule, comme un film dans ma mémoire, ce qui s'est passé au cours des dernières séances d'accompagnement de cette personne et je cherche à identifier ce que je n'ai pas su voir.
- Je me demande de quelle nature est le contrat d'éducation nutritionnelle avec cette personne : est-elle d'accord seulement pour me faire plaisir ?
- J'essaie de l'orienter vers d'autres relais possibles.
- Je n'avais pas encore pu utiliser ma toute dernière formation "zen" : en voici l'occasion.

Quatrième situation

J'accompagne J-P dans une démarche d'éducation nutritionnelle. J'ai, à sa demande, partagé un de ses repas. Si la convivialité était présente, en revanche, je me suis rendu(e) compte que dans le menu, les produits frais étaient absents.

- J'ai atteint mon but, J-P est content d'avoir partagé un repas qu'il a préparé pour moi.
- Je repère que le repas n'est pas équilibré sur le plan nutritionnel mais sur le plan budgétaire, J-P a su préparer un repas peu coûteux.
- Avec tout ce que je lui explique lors de nos rencontres, j'observe qu'il ne sait toujours pas composer un repas équilibré.
- Je me rends compte que le repas n'est pas équilibré mais J-P a pu me montrer qu'il était capable de recevoir : c'est l'essentiel pour aujourd'hui.
- Bien que le repas ne soit pas équilibré, je ne lui dis rien aujourd'hui. J'envisage de le faire à une autre occasion, quand je saurai comment lui dire. Je ne veux pas rompre le lien avec lui.

J-P m'invite à partager un autre repas. Je me rends compte alors qu'il a préparé exactement le même menu qu'à la dernière invitation.

- Je me dis que ses compétences culinaires sont limitées.
- Je dois trouver le moyen de l'engager à participer à l'atelier cuisine proposé par la banque alimentaire pour remédier à ses lacunes.
- Je m'interroge sur ses capacités de compréhension.
- Je réalise que les messages de l'éducation nutritionnelle ne sont pas encore intégrés. C'est trop tôt pour en parler avec lui. Un lien existe, c'est le plus important.
- Je ne suis pas un bon éducateur de santé : je pense que mes explications sont insatisfaisantes.
- La prochaine fois, je refuse l'invitation.

Education nutritionnelle

Quelle éthique ?

"L'irruption d'autrui est toujours dérangement et appel à ma responsabilité, sans que je puisse rien revendiquer en retour."

Emmanuel Levinas

Avant propos

La démarche proposée ici représente un cheminement d'acteurs de prévention s'interrogeant sur la pratique éducative en élargissant le regard du côté d'autres disciplines, en interrogeant d'autres acteurs, d'autres expériences, en se confrontant à la question de l'éthique, dans un esprit de formation.

Il s'agira ici de croiser les questions de praticiens de l'éducation nutritionnelle et les repères existants dans le champ de la réflexion éthique.

Cette démarche ne constitue pas un parcours linéaire, elle s'est construite dans un mouvement de va-et-vient entre le quotidien des populations démunies, la pratique des bénévoles et/ou des professionnels, afin d'apporter des points d'appui à la réflexion sur le sens de nos pratiques.

La question de l'engagement

C'était un vendredi d'hiver. Il était environ 18H30. Je m'apprêtais à partir quand il entra. "Il faut que je voie quelqu'un, il faut que je voie quelqu'un, c'est vous que je peux voir ? Ou bien quelqu'un d'autre ? Qui je peux voir ?". Ses yeux creux mangeaient tout son visage. Sa demande insistante, accompagnée de gestes envahissants, me fige sur place. Que voulait-il ? Je reposai ma veste, mes clefs. Je savais que je ne partirais pas tout de suite. "Voulez-vous vous asseoir et m'expliquer ce qui arrive ?" Sans retenue et oubliant de s'asseoir, il me raconta son histoire :

"C'est pour mes enfants... Je ne veux pas qu'on me les prenne parce qu'on pense que je leur donne pas assez à manger, qu'ils ont faim. C'est pas de ma faute, je ne demande qu'à travailler pour acheter à manger comme il faut... Ici, on donne à manger, je sais qu'ici vous donnez à manger... C'est pour mes petites filles... Je suis venu pour ça. Je ne sais plus quoi faire. Il faut me donner quelque chose...Il faut m'aider".

Cette situation est récurrente dans le quotidien des bénévoles et des praticiens des structures d'accueil ou des banques alimentaires : que renvoie-t-elle à chacun d'entre nous ? Comment réagissons-nous ? Quels types de réponses adoptons-nous quand nous sommes à la place des personnes interpellées ? Afin de cerner nos façons de penser ou d'agir, nous vous invitons à prendre un temps de réflexion. Pour cela, il s'agit, devant chacune des situations proposées ci-dessous, de repérer la réponse qui se rapproche le plus de votre réaction habituelle, de manière spontanée. Voici quatre exemples de situations rencontrées chaque jour.

Autour d'une réflexion éthique

✓ Autour du **Je** ...

L'analyse du cheminement personnel permet de questionner le rôle de l'intervenant en éducation nutritionnelle. Les réponses possibles, que vous avez déjà identifiées sont toutes légitimes, qu'elles appartiennent au registre de l'émotion, qu'elles renvoient à des réactions mitigées, ou encore à des implications de différentes natures parce qu'elles concernent la connaissance de soi ou de l'autre.

Ainsi, ces quatre situations illustratives conduisent chacun d'entre nous à cheminer dans des choix contradictoires, parfois déstabilisants, voire dans des notions confuses, telles que les débats d'idées, les conflits affectifs, les conflits de rôles.

Au regard de la déontologie d'un travail d'accompagnement de populations démunies, je m'interroge :

- Quelles sont les difficultés que je repère dans mon travail ?
- Ai-je le droit d'agir ainsi ? Pourquoi ?
- Mes actions sont-elles légitimes ?
- Est-ce que j'agis en accord ou en désaccord avec mes valeurs ?
- Qu'est-ce qui me permet de le savoir ?
- Est-ce que tous les moyens sont bons pour répondre aux demandes telles qu'elles sont exprimées ?
- Qu'est-ce qui me pousse à travailler avec des populations démunies ?
- Qu'est-ce que je connais de celui qui est en face de moi ?
- Qu'est-ce que je projette sur lui ?
- Qu'est-ce que j'entends de sa demande ?
- Comment est-ce que je l'interprète ?
- En quoi suis-je responsable de lui ?

Non seulement il existe plusieurs réponses possibles à ces interrogations, mais en plus elles se situent à des niveaux différents : certaines sont d'ordre pragmatique ou s'inscrivent dans une recherche d'efficacité, d'autres sont axées sur la recherche de la qualité ou encore sur la prise en compte des demandes muettes des populations démunies.

De plus, dans les réponses retenues, les critères de choix sont déterminants.

Ces différents critères, très imbriqués, sont élaborés à partir d'éléments constitutifs de notre cadre de références et renvoient à la pluralité de

nos valeurs spirituelles ou humaines : la responsabilité, la légitimité et le sens de nos actes, la culpabilité, le plaisir, le non-engagement, la prise en compte du temps, l'implication, le pouvoir, le respect. Autrement dit, nos choix sont révélateurs des valeurs investies par nos motivations ou nos souhaits, même si ces derniers restent souvent secrets ou implicites.

✓ Pour passer au **Nous**

Partir du je, c'est à dire d'un positionnement personnel, pour passer au nous, c'est à dire à un positionnement collectif, c'est le cheminement que nous proposons maintenant.

Nous savons que les repères hérités du passé changent. Ce changement nous pousse à investir de nouveaux savoir-être et à avoir le courage d'en débattre. C'est pourquoi, le temps de réflexion autour des quatre situations proposées en introduction et la mise en mots des éléments liés à nos choix nous inscrivent dans un débat éthique, dans sa double dimension de réflexion théorique et de mise en pratique. C'est précisément ce que nous entendons par "l'éthique appliquée".

"Je ne connais jamais le réel, je le cherche ou mieux encore, je cherche dans le réel les signes, les indices, les points d'appui, tout ce qui me permet d'articuler, même très modestement, mon projet éducatif à ce que je découvre de ceux qui me sont confiés." Philippe Meirieu.

En effet, toutes ces questions permettent de rendre opérationnel ce que l'on construit ensemble dans le débat.

Si le champ de l'éducation nutritionnelle s'appuie traditionnellement sur une approche d'ordre scientifique et hygiéniste, le travail avec les populations démunies impose de s'interroger sur les demandes, les besoins, les désirs de la personne dans son contexte de vie. A ce titre, "l'éthique appliquée" peut être qualifiée de contemporaine, dynamique et créative.

Une éthique appliquée

Il est impossible de dissocier l'action de la pensée. En éducation nutritionnelle, quand nous pensons, quand nous réfléchissons, quand nous nous questionnons sur nos pratiques avec les populations démunies, nous sommes dans l'éthique appliquée.

Une éthique appliquée contemporaine

Elle remet en question le mode de traitement des réalités en prenant en compte la diversité, la complexité de l'environnement et des conditions de vie des populations démunies. Ce qui nous engage à mieux les connaître. Par exemple, saurons-nous dire :

- De quoi est faite la vie de ces personnes ?
- Comment voient-elles, entendent-elles, goûtent-elles ce qu'elles vivent ?
- Avec quelle tonalité de joie, de plaisir, de déplaisir ou de lassitude ?
- Comment subissent-elles ou réagissent-elles ?
- Comment découpent-elles dans leur univers des territoires existentiels ?
- Comment dressent-elles des plans, des projets ?
- Comment établissent-elles des lieux de vies acceptables ?
- Comment rencontrent-elles autrui, les institutions et leurs lois ?
- Comment le passé s'est-il sédimenté ?
- Quelle est leur liberté de différer, de renoncer, de maîtriser, de choisir ?
- Avec quels moyens d'expression et de création ?

Parmi ces interrogations possibles, une question importante pour mieux connaître et comprendre ces populations en difficulté, semble être :

Quelles sont leurs capacités quotidiennes à continuer à vivre leur existence dans ce contexte de vie ?

Un contexte de vie où s'imbriquent :

- d'une part, les préférences collectives de notre société, en termes d'échelles de valeurs ou de références économiques et utilitaires, affectives, esthétiques et intellectuelles qui ont une visée de profit et d'épanouissement personnel.
- d'autre part, les valeurs de l'éducation pour la santé qui visent plus particulièrement la réalisation du bien collectif, le renforcement du lien social et la construction du sujet.

Il s'agit alors d'avancer dans notre façon de penser. En ce sens, la réflexion éthique est contemporaine parce qu'elle rend possible la reconnaissance d'autres modalités de l'existence au-delà

des normes sociales, religieuses et politiques établies.

L'élaboration de la pensée par le questionnement permet de déboucher vers des mises en actes, c'est à dire des actions différentes, des bifurcations nouvelles rendues possibles parce qu'on a posé un questionnement éthique.

À côté des valeurs spirituelles citées précédemment, se trouvent d'autres valeurs physiques ou matérielles : la santé dans toutes ses dimensions, des conditions de vie décentes, l'argent, etc.

La relation à l'argent des acteurs sociaux fait par exemple l'objet de recherches particulières depuis l'apparition des nouvelles pauvretés et des situations de précarité. L'argent-vedette, l'argent-loterie, l'argent-assistance, l'argent-nécessaire-à-la-dignité, l'argent-fruit-du-travail, occupe une place démesurée et discordante. Ce sujet pose donc un problème éthique.

Voici, à partir de la situation n°2 évoquée en introduction, un point de départ possible de la réflexion éthique :

Lorsqu'une personne démunie me dit qu'elle n'a plus d'argent pour acheter à manger à ses enfants, j'imagine immédiatement mon propre porte-monnaie plein et mon réfrigérateur bien garni et je ressens mal cette distorsion entre ma vie personnelle et celle de cette personne.

La pauvreté conduit à une mise à l'écart. Absent, l'argent ne peut plus remplir sa fonction symbolique essentielle qui est de rendre l'homme "présent au monde". Quand l'argent est détourné de sa fonction sociale d'échange, de biens et de services, il enlève tout sens au travail, à la santé, à l'éducation, etc.

Une éthique appliquée dynamique

L'éthique appliquée tente de révéler par le questionnement ce qui reste occulté et méconnu. Ainsi, les questions éthiques apparaissent quand il n'y a pas de réponse technique, juridique ou sociale au problème qui est posé par la personne démunie ou par son entourage. De même, elles apparaissent lorsque les réponses sont multiples, faisant intervenir d'autres partenaires : juge, assistante sociale, avocat, psychologue, etc.

Pour illustrer notre propos, nous évoquerons la troisième situation où il s'agit d'apprécier le problème en son âme et conscience.

Lorsqu'une personne que j'accompagne dans une démarche d'éducation nutritionnelle depuis 4 mois est au bout du rouleau, je perçois les limites de mon travail, de ma compétence. Mais cela ne me dispense pas de ma responsabilité éthique qui est de ne pas l'abandonner et de passer le relais à celui ou celle qui pourra prendre en compte sa détresse psychologique :

- je lui signifie que cela sort de mon champ de compétences et je lui propose de rencontrer quelqu'un d'autre.
- comme il n'y a pas de règle, de recette ou de protocole préétablis et infaillibles qui m'aideraient à prévenir les risques de me tromper ou d'abuser des droits de l'autre, je discute avec l'équipe, ce qui me donne un espace où je peux exprimer et travailler mes émotions pour garder une démarche éthique.

L'essentiel est de développer la culture du groupe qui réfléchit et d'accroître sa capacité à appréhender les problèmes éthiques. C'est grâce à la confrontation des points de vues que l'on peut améliorer son intervention. C'est parce qu'elle doit se traduire en comportements tangibles et en actes que l'éthique appliquée est dynamique.

Concevoir l'éthique comme appliquée et dynamique est un plus pour l'éducation nutritionnelle. Elle permet aux acteurs d'être plus responsables en identifiant les limites de leurs actions et donc d'être plus libres.

Une éthique appliquée créative

L'éthique appliquée permet de préciser, d'imaginer des actions plus appropriées.

Les temps changent, et avec eux, les moeurs et la frontière entre licite et illicite. De ce fait, l'éthique appliquée n'est ni innée, ni transcendante; elle suppose une éducation. Se jouant des classifications et des définitions; elle exige de rompre avec des idées reçues. Elle engendre un renouvellement de nos réflexions, une critique des valeurs basées sur l'immédiateté, les stéréotypes ou les lieux communs.

Revenons à la situation illustrative n°4 (suite) : J-P m'invite à partager un autre repas. Je me rends alors compte qu'il a préparé exactement le même menu que lors de sa dernière invitation :

- Je pense qu'il existe des valeurs à défendre en priorité lorsque j'interviens en éducation nutritionnelle auprès de populations démunies. Par exemple, manger équilibré n'est pas la priorité immédiate; il s'agit plutôt d'ancrer une relation de confiance qui permettra de poursuivre l'éducation nutritionnelle dans la durée.
- Je comprends que le choix que je fais aujourd'hui, en tant qu'éducateur nutritionnel, implique un renoncement aux valeurs de santé qui ne correspondent pas aux exigences les plus importantes du moment au profit du maintien du lien de confiance avec la personne. L'équilibre alimentaire a en effet un caractère de non-évidence : si J-P ne mange pas correctement aujourd'hui, c'est bien plus tard qu'il pourra peut-être tomber malade.
- Je réalise aussi que mon choix correspond à la perte de mes illusions de toute puissance, mais surtout, je découvre qu'il n'est pas impossible de travailler malgré tout.

Par ailleurs, l'élaboration des actions à mettre en oeuvre devra prendre en compte les visées de tous et de chacun, dans un souci de convergence entre les besoins et les ressources :

- des populations démunies
- des bénévoles et des professionnels
- des structures institutionnelles et associatives

Sachant que ces visées s'inscrivent dans des logiques spécifiques.

C'est dans cet état d'esprit que les actions d'éducation nutritionnelle peuvent s'envisager aujourd'hui. Elles s'inscrivent dans une recherche permanente où s'articulent créativité, dynamisme et prise en compte de la diversité des situations.

Conclusion

Il est important d'identifier d'une part ses propres références culturelles, c'est à dire les automatismes que nous mettons en place vis à vis du temps, de l'espace, de la circulation de l'information, de l'autorité... et d'autre part celles des populations démunies afin de comprendre leurs comportements et construire avec elles. Soulignons aussi que l'être humain en difficulté, parfois réduit à l'état de "chose à qui l'on donne", de réceptacle, est à considérer dans sa globalité. Séparée de la réflexion éthique, la technique d'éducation nutritionnelle risque de déshumaniser la relation : elle "robotise" l'éducateur et "chosifie" la personne démunie. Cette technique a ses limites, elle est un moyen et non une fin. En effet, la finalité de l'éducation nutritionnelle est la prise en compte de la personne qui est en face de soi, bien plus complexe que les séries de réponses qui sont appliquées ou proposées à la personne démunie.

Par exemple : Qu'est-ce que je sais de ce que vit celui qui tend la main quand lui-même sait qu'il ne peut rien donner en échange dans l'immédiat ?

Nous retenons l'idée forte que l'homme est producteur de sens. Chaque individu a besoin de donner un sens à son existence, qu'il soit celui qui reçoit ou celui qui donne.

C'est pour cela que l'être humain va s'entourer de croyances, de rites, de codes, de symboles, de langages, de gestes et de projets qui se réfèrent à ses valeurs.

Nous savons que ce ne sont pas les valeurs qui garantissent l'humanité mais la pérennité de la référence à des valeurs.

En effet, les valeurs ne disparaissent pas ; elles se modifient en fonction de l'environnement conjoncturel. De ce fait, les valeurs correspondent aux éléments visibles de la réflexion éthique.

D'où l'importance d'un ajustement réaliste entre des projets de bénévoles ou de professionnels de l'éducation nutritionnelle et ceux des populations démunies : déjà construits, à construire ou à reconstruire.

C'est pourquoi une communication qui se veut le vecteur d'une relation constructive et responsabilisante doit s'appuyer sur le sens à donner à cette relation.

Le sens n'existe pas en tant que tel. Il existe dans l'interaction que l'on construit et que l'on vit avec la personne en difficulté.

Les relations avec les personnes en difficulté peuvent s'inscrire dans des registres de choix extrêmes, allant de l'ingérence à l'assistance à personne en danger. Ces réalités nous poussent dans nos limites et nous rendent hésitants dans nos décisions à prendre.

Alors, l'éclairage de la réflexion éthique a toute son utilité. Il permet de privilégier à la fois l'intérêt de la personne et celui de la collectivité. La recherche de cet équilibre est souvent difficile à trouver.

D'évidence, en éducation nutritionnelle, l'interaction s'inscrit dans la restauration du lien social à partir des éléments ordinaires de la vie quotidienne. Par exemple : "Avez-vous de quoi faire cuire les aliments que je vais vous donner ? Pouvez-vous les conserver deux ou trois jours ? Ici, vous pouvez trouver de quoi faire cuire...".

Nous sommes convaincus qu'au-delà des finalités institutionnelles, l'acteur en éducation nutritionnelle reste toujours son propre artisan. De même que la vie des populations démunies reste un enchaînement de devenirs ou une série d'événements qui sont à transformer en "occasions pour...", l'action des bénévoles et des professionnels reste une suite d'occasions à transformer en événements.

Autrement dit, les actions mises en oeuvre à partir de l'immédiateté et de l'urgence passent par des prises de conscience réciproques qui peuvent s'inscrire dans la durée.

Pour cela, l'évaluation de l'adéquation des actions avec la mouvance des réalités est incontournable. Il s'agit d'observer les actions dans le but de vérifier leur cohérence avec le sens fondamental que chacun donne à l'existence. Rappelons que le sens est le fruit de la culture et des constructions de chacun à travers ses propres expériences. Nous n'apprenons pas de l'expérience mais de la réflexion sur l'expérience. La notion de contrat, avec son illusion de l'égalité des parties, est sans doute à analyser dans sa démarche de simplification parfois forcée pour la personne démunie. Quand une telle personne fragile décroche, il ne s'agit pas d'assimiler cette attitude à une transgression.

C'est dans cette recherche d'adéquation que l'on mesure toute la place qu'occupe la reconnaissance et la prise en compte de la réflexion éthique pour tout projet d'éducation nutritionnelle mené au sein d'une équipe multipartenaire.

Mieux définir

✓ Questionnement éthique

L'éthique devient une discipline d'enseignement que cela soit dans les programmes de formation des infirmières ou au sein des entreprises. Elle est désormais une dimension qui rejoint la qualité...

Ce retour actuel de l'éthique interroge les praticiens du champ sanitaire et social. Ils sont directement confrontés à la gestion des incohérences sociales et donc plus sensibles à un questionnement sur la valeur et le sens de leur pratique.

Ces professionnels sont en effet confrontés tous les jours aux limites de leurs actions, à l'insuffisance des moyens, à l'impossibilité, à leur niveau, de répondre aux problèmes de fond. Ceci a pour effet de créer une certaine confusion entre réflexion éthique, morale, légitimité des actes, droits...

Que signifie alors l'éthique dans l'intervention nutritionnelle auprès des populations démunies ?

✓ Morale ou éthique ?

D'un point de vue étymologique, éthique est d'origine grecque (éthé : moeurs) alors que morale est d'origine latine (mores : coutumes).

Le terme morale est utilisé pour désigner un ensemble de normes sociales concernant le comportement des individus dans une organisation sociale donnée et régie par un système de valeurs déterminé.

Le terme éthique peut quant à lui être défini de plusieurs façons :

- "l'éthique désigne la réflexion portant sur l'appréciation comme bonne ou mauvaise de la conduite humaine." Encyclopédie Quillet. Le terme désigne donc l'interrogation d'un sujet sur la finalité et le sens de ses actes, "interrogation qui nous place d'emblée devant la question de l'autre, car l'existence de l'autre, chaque fois que nous agissons, fait question au sens propre des mots." Philippe Meirieu.
- "l'éthique concerne la recherche d'une bonne manière d'être ou la sagesse de l'action. À ce titre l'éthique est une partie de la philosophie, celle qui ordonne l'existence pratique à la représentation du Bien, ou encore un principe de rapport à ce qui se passe, une régulation de notre comportement sur les situations histo-

riques (éthique des droits de l'homme), les situations technoscientifiques (éthique du vivant, bioéthique), les situations sociales (éthique de l'être-ensemble), les situations médiatiques (éthique de la communication), etc." Alain Badiou.

- "l'éthique se définit par rapport au respect de la vie, et au respect de l'être humain." Gilles Lipovetski.

✓ Éthique et éducation nutritionnelle

Compte tenu de ces apports sur ce qu'est l'éthique, nous observons que le champ de la santé ouvre d'emblée sur des valeurs humanistes telles que l'aide, la solidarité, la liberté, la vie, qui sont fondamentales dans notre société.

Le métier d'éducateur pour la santé implique une dimension éthique concrète : autrement dit une éthique sociale appliquée, qui articule théorie et pratique. Cette éthique sociale appliquée n'est pas construite sur de bonnes intentions, ni à une fin de profit, mais plutôt avec une visée de responsabilisation des populations en difficulté au sens d'accroître leurs compétences à être davantage acteurs de leur propre santé.

✓ Références bibliographiques

Meirieu P. **Le choix d'éduquer**. ESF, collection Pédagogies, 1991.

Badiou A. **L'éthique**. Hatier, collection Optiques philosophie, Poitiers, 1993.

Ricoeur P. **Soi-même comme un autre**. Seuil, Paris, 1990.

Odecsas B. **Le Sens**. Quintette, collection Philosopher, Paris, 1995.

Russ J. **La pensée éthique contemporaine**. PUF, collection Que sais-je ? 1994.

Domenach J.M. **La Responsabilité**. Hatier, collection Optiques philosophie, Poitiers, 1994.

Malefant Y. **L'action sociale face à la crise des idées et des valeurs**. Erès, Toulouse, 1994.

Jarosson B. **Décider ou ne pas décider ?** éditions Maxima, 1994.

Repères nécessaires pour intervenir auprès des populations démunies réflexion en trois temps

1. Les convictions personnelles qui me portent vers ces populations : pourquoi est-ce que j'interviens auprès d'elles ?

- Ce que je pense leur apporter.
- Ce que je pense qu'elles m'apportent.

2. Mes réactions dans les relations que j'entretiens avec ces populations : qu'est-ce qui me pousse à réagir de telle ou telle façon ?

- Mes freins à l'engagement dans une relation.
- Mes ressentis (fuite, émotion, compassion, agressivité...) par rapport à leurs comportements, leurs attitudes.

3. Ma démarche éthique pour progresser dans ma relation avec ces populations : comment améliorer mes actes à partir de mes convictions et de mes réactions ?

- Je clarifie, j'approfondis, je confronte mes convictions en les exprimant, en les discutant avec d'autres.
- J'analyse mes réactions, j'essaie de mieux comprendre ce qui s'oppose à mes convictions et de repérer ce qui les forge.
- J'essaie de poser les conditions d'une transformation de mes actes pour construire une relation plus juste, où l'autre devient acteur à part entière, au même titre que moi, dans le projet conduit ensemble.
- Je prends en compte le temps nécessaire pour respecter d'une part, "où en est l'autre", d'autre part, le cheminement de chacun.

La prise en compte de ces repères peut être le point de départ d'une démarche éthique d'intervention auprès des populations démunies. Pour conduire un travail d'accompagnement de cette nature, se préparer à plusieurs, dans le cadre d'une formation, peut être d'une aide précieuse.